

Dans ce numéro

Sortons pour boire à la même source p. 1

Message du Pape pour le Carême p. 4

1^{er} partie du Conseil de Congrégation 2018 : la vie des Régions p. 6

2^e partie : un choix pour l'année 2018 p. 11

La formation, une constante priorité p. 12

3^e partie : suite et fin p. 14

Communications du Conseil général p. 15

Histoire d'un parcours spirituel : l'héritage maternel p. 17

Saint Michel écrit... p. 20

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Sortons pour boire à la même source

Chers bétharramites,

Dans la salle à manger de la communauté bétharramite *San Juan Bautista*, à Buenos Aires, se trouve une statuette qui reproduit magnifiquement une scène de la Bible. Elle représente le moment où Rébecca donne à boire à Éliézer, serviteur d'Abraham, qui a couru vers elle, épuisé, après avoir traversé les champs ensemencés (Gen. 24, 18). La petite sculpture de marbre traduit toute la douceur du service rendu dans les traits féminins de la jeune femme. Celle-ci se révèle par ce geste la « digne épouse du maître Isaac » que le serviteur a cherché sans relâche. Il m'est arrivé plusieurs fois de m'arrêter devant cette statuette pour la contempler car la scène s'animait sous mes yeux et m'inspirait souvent une étrange dévotion.

En effet, l'eau est l'élément qui nous ramène à notre baptême, où l'amour du Christ a imprimé en nous le sceau pascal, en nous donnant, au sein de l'Église, le don de la Foi. Cette expérience consiste à s'immerger dans la source, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

L'Eden aussi était baigné par un fleuve qui se divisait en quatre bras (Gen 2, 10), et dont les eaux

irriguaient le jardin comme autant de sacrements de Vie : sources de vie pour une création dont le Père a fait don à tous les hommes afin qu'ils « prennent soin de la maison commune » ; ruisseaux propices à la fécondité de l'homme et de la femme dans un cosmos voulu par Dieu, et donné à l'Homme afin qu'il croisse, se multiplie et devienne le maître du monde créé. Mais, surtout, rappelle saint Ignace, l'Homme est né « pour louer, révéler et servir Dieu », qui l'a créé et qui est « Notre Seigneur », et pour ainsi « sauver son âme ». (Ex. Sp. 23)

Bien considérer d'où nous venons et où nous allons nous apporte une si grande aide ! Tout comme revenir boire à cette source de vérité qu'est la création ! Le Seigneur nous en a fait entièrement don, à nous qui sommes, qui étions « ses ennemis », un « néant », « presque rien » (saint Michel Garicoïts), des pèlerins dans un univers en expansion, où vie et être palpitent. Tout au long de sa marche, l'homme est un chercheur de sources, même dans la nuit de la vie et du monde, dans laquelle il construit son histoire, car il sait qu'il doit se nourrir de l'eau vive qui jaillit sans cesse de ces sources. Il n'éteindra sa soif d'éternité que s'il réussira à trouver en lui-même et dans la création le secret ressort qui engendre l'Amour. Pour cela il doit se laisser guider par son Maître Intérieur, de jour comme de nuit, sans jamais cesser de chercher ce à quoi il aspire passionnément, d'un désir profond : parvenir à être un autre Jésus.

Cette Passion pour le Christ et pour l'humanité est ce qui dirige nos cœurs vers la mission. C'est une impulsion non pas anarchique, ni indiscrete, mais obéissante et généreuse. Dire que nous sortons pour boire à la même source signifie que nous avons connu Jésus-Christ anéanti et obéissant et que nous voulons maintenant le reconnaître dans toutes les victimes. C'est une pensée qui doit nous habiter comme lorsque, chaque jour, au sortir du sommeil, nous nous rafraîchissons le visage pour que nos yeux y voient plus clair. Notre mission ne consiste pas à nous lancer à l'aveugle vers un but quelconque. Elle est le fruit d'une expérience exaltante et libératrice, au moyen de laquelle nous quittons notre cécité pour voir, croire et suivre le Christ (cf. Mc 8, 25 et 10, 52 ; Jn 9, 7 et 9, 37).

L'eau de la source nous désaltère et nous ouvre les yeux à la vie. Il est nécessaire aujourd'hui d'avoir une vie intérieure et de s'engager à la cultiver chaque jour. Cela nous rend plus lucides et clairs dans notre manière de penser et d'agir ; plus à même d'accueillir, de partager, de renâître avec le pauvre qui nous interpelle comme Jésus depuis la Croix : « J'ai soif ! » (Jn 19, 28), ou comme le « Pèlerin étranger » auprès de la samaritaine : « Donne-moi à boire ! » (Jn 4, 7)

Pourquoi « à la même source » ? Pour Bétharram, parler de la même source c'est faire référence au charisme. C'est ce qu'un bétharramite peut partager de plus plus authentique et de plus original. Car le charisme est la source

qui non seulement le distingue des autres, mais le rend aussi créatif, joyeux dans le partage, fécond derrière la stérilité apparente de sa position. Il dit son appartenance à une famille unique, dotée d'une riche diversité. Cette expérience fait de nous les membres d'un Peuple de Dieu en marche, capable de se détourner des murmures qui accompagnent l'égaré dans le désert, ou de l'individualisme à la mode, par lesquels certains se perdent peu à peu ou s'isolent dans les sables mouvants du succès, de la surabondance des médias et des gratifications personnelles.

Devant le puits, « nous partageons la cruche », pour boire à la même source avec les laïcs, appelés par notre Père commun au Bétharram de saint Michel Garicoïts ; unis par la dignité de la vocation baptismale, pour que, dans le respect mutuel, nous puissions savourer l'élixir d'une vie bétharramite bien vécue, transfigurée et engagée dans la mission. Car les eaux du Charisme ne sont pas insipides, mais délicieuses. Elles régénèrent et fortifient notre vie chrétienne. Nous devons ré-écrire cette histoire, l'actualiser dans la fidélité, comme nous le demandent les jeunes bétharramites.

Mais nous ne le ferons pas en réduisant notre charisme à de simples expressions (et encore moins à de libres interprétations individualistes...), mais « en sortant de notre espace de confort et de tranquillité qui risque de nous satisfaire de notre médiocrité » (Actes du Chapitre général 2), en

étant « fidèles à notre vie intérieure » (cf. Actes du Chapitre général 3 ; 4 ; 5), en l'exprimant « avec les traits du bétharramite et les traits de [notre] propre culture » (cf. Actes du Chapitre général, rapport du P. Gaspar). Et après avoir bu à cette source, nous ne devons pas imposer aux autres une marche forcée, mais écouter le frère qui chemine, en communauté, afin de nous mettre en route ensemble, sans oublier près du puits aucun frère fatigué ou abattu...

Nous savons que, pour atteindre le but, nous avons besoin les uns des autres. Les anciens connaissent le chemin, ils l'ont déjà parcouru plusieurs fois : il faut les écouter davantage ! Et les jeunes ont la force, l'envie, les pieds pour marcher, les bras pour relever ceux qui sont restés derrière.

Sortons pour boire à la même source en cette année 2018. Cela nous conduira à une alliance d'amour inébranlable. Aidons-nous les uns aux autres et montrons ainsi que c'est le Père lui-même qui marche avec nous et veut que nous ayons la vie et la vie en abondance. Retrouvons la joie avec laquelle Michel Garicoïts, le petit berger d'Ibarre muni de son bâton, emmenait boire les petites brebis du troupeau d'Anghelu aux eaux d'un secret ruisseau dans la montagne, en pensant à tout l'amour que Dieu avait pour lui et à ce que lui-même pourrait bien faire pour Lui.

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Message du Pape pour le Carême

Cette année encore, à travers ce message, je souhaite inviter l'Eglise entière à vivre ce temps de grâce dans la joie et en vérité ; et je le fais en me laissant inspirer par une expression de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira » (24, 12). Cette phrase fait partie du discours sur la fin des temps prononcé à Jérusalem, au Mont des Oliviers, précisément là où commencera la Passion du Seigneur. Jésus, dans sa réponse à l'un de ses disciples, annonce une grande tribulation et il décrit la situation dans laquelle la communauté des croyants pourrait se retrouver : face à des événements douloureux, certains faux prophètes tromperont beaucoup de personnes, presque au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile.

Les faux prophètes • Mettons-nous à l'écoute de ce passage et demandons-nous : sous quels traits ces faux prophètes se présentent-ils ? Ils sont comme des « charmeurs de serpents », c'est-à-dire qu'ils utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré. Que d'enfants de Dieu se laissent séduire par l'attraction des plaisirs fugaces confondus avec le bonheur ! Combien d'hommes et de femmes vivent comme charmés par l'illusion de l'argent, qui en réalité les rend esclaves du profit ou d'intérêts mesquins ! Que de personnes vivent en pensant se suffire à elles-mêmes et tombent en proie à la solitude ! D'autres faux prophètes sont ces « charlatans »



qui offrent des solutions simples et immédiates aux souffrances, des remèdes qui se révèlent cependant totalement inefficaces : à combien de jeunes a-t-on proposé le faux remède de la drogue, des relations « use et jette », des gains faciles mais malhonnêtes ! Combien d'autres encore se sont immergés dans une vie complètement virtuelle où les relations semblent plus faciles et plus rapides pour se révéler ensuite tragiquement privées de sens ! Ces escrocs, qui offrent des choses sans valeur, privent par contre de ce qui est le plus précieux : la dignité, la liberté et la capacité d'aimer. C'est la duperie de la vanité, qui nous conduit à faire le paon... pour finir dans le ridicule ; et du ridicule, on ne se relève pas. Ce n'est pas étonnant : depuis toujours le démon, qui est « menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44), présente le mal comme bien, et le faux comme vrai, afin de troubler le cœur de l'homme. C'est pourquoi chacun de nous est appelé à discerner en son cœur et à examiner s'il est menacé par les mensonges de ces faux prophètes. Il faut apprendre à ne pas en rester à l'immédiat, à la superficialité, mais à reconnaître ce qui laisse en nous une trace bonne et plus durable, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien.

Un cœur froid • Dans sa description de l'enfer, Dante Alighieri imagine le diable assis sur un trône de glace ; il habite dans la froidure de l'amour étouffé. Demandons-nous donc : comment la charité se refroidit-elle en nous ? Quels sont les signes qui nous avertissent que

l'amour risque de s'éteindre en nous ?

Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, « *la racine de tous les maux* » (1Tm 6, 10) ; elle est suivie du refus de Dieu, et donc du refus de trouver en lui notre consolation, préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements. Tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres « certitudes » : l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes.

La création, elle aussi, devient un témoin silencieux de ce refroidissement de la charité : la terre est empoisonnée par les déchets jetés par négligence et par intérêt ; les mers, elles aussi polluées, doivent malheureusement engloutir les restes de nombreux naufragés des migrations forcées ; les cieux – qui dans le dessein de Dieu chantent sa gloire – sont sillonnés par des machines qui font pleuvoir des instruments de mort.

L'amour se refroidit également dans nos communautés. Dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, j'ai tenté de donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici : l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire.

Que faire ? • Si nous constatons en nous-mêmes ou autour de nous les signes que nous venons de décrire, c'est que l'Eglise, notre mère et notre éducatrice, nous offre pendant ce temps du Carême, avec le remède parfois amer de la vérité, le doux remède de la prière,

de l'aumône et du jeûne.

En consacrant plus de temps à la prière, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.

La pratique de l'aumône libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Comme je voudrais que l'aumône puisse devenir pour tous un style de vie authentique ! Comme je voudrais que nous suivions comme chrétiens l'exemple des Apôtres, et reconnaissons dans la possibilité du partage de nos biens avec les autres un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Eglise. [...] Comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvriions qu'il y a là un appel de la Providence divine: chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants. [...]

Le jeûne enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire et connaissent les affres quotidiennes de la faim ; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu. Le jeûne nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain, il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassasie notre faim.

Je voudrais que ma voix parvienne au-delà des confins de l'Eglise catholique, et vous rejoigne tous, hommes et femmes de bonne volonté, ouverts à l'écoute de Dieu. [...]

Premier temps du Conseil de Congrégation 2018 : la vie des régions

Tour d'horizon un peu particulier ce mois-ci. En effet, à l'occasion du conseil de congrégation (réuni à Rome du 29 janvier au 2 février), les Supérieurs régionaux nous ont offert leur propre regard sur leurs régions respectives, en ne se pliant qu'à une seule contrainte : la synthèse... ●●●



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE
CÔTE D'IVOIRE
ITALIE CENTRAFRIQUE
TERRE SAINTE

Au point de vue spirituel, humain et missionnaire, l'Europe est la matrice de la Région, et de la Congrégation. Le dévouement des Bétharramites y force le respect, quand on sait que la moyenne d'âge est de 80 ans en France-Espagne et de 72 ans en Italie (pour respectivement 44 et 50 profès perpétuels). En même temps, faute de relève, les forces s'amenuisent et les perspectives se réduisent : des deux côtés des Alpes, les dernières ordinations remontent à plus de dix ans. L'apport de sang neuf s'avère indispensable pour porter les projets significatifs, notamment au lieu de fondation.

L'aide extérieure ne dispense pas, bien au contraire, de travailler à la prise en charge des religieux âgés, à une gestion du patrimoine qui ne plombe pas la mission, et à la promotion de communautés priantes, fraternelles, intergénérationnelles

et interculturelles. D'où l'insistance sur les projets communautaires et le rôle d'animation des supérieurs ; le choix de Pistoia comme communauté d'accueil pour jeunes en recherche ; la réunion à Bétharram des benjamins des religieux, fin décembre, pour échanger et programmer (une rencontre de jeunes à la session internationale de juillet, le camp-chantier de Katiola en août, etc.) ; l'organisation d'une table ronde mêlant religieux et laïcs pour remobiliser le Bétharram italien sur la question des vocations. Pour que ces initiatives ne soient pas un feu de paille, les communautés doivent se refonder sur la prière et le partage de foi, une vie fraternelle consistante, un sentiment d'appartenance renouvelé et un discernement apostolique orienté à la « sortie » vers les autres et avec les autres (laïcs associés), plutôt qu'à la conservation des positions.

Plus à l'Est, le Vicariat de Terre Sainte se trouve à la croisée des chemins. S'il attire des religieux des pays émergents, si Bethléem est une chance pour le noviciat et le noviciat une chance pour Bethléem, si l'apprentissage des langues locales progresse, l'impact sur la vie communautaire n'est pas simple à gérer. Comment concilier la nécessaire ouverture pastorale avec les ministères traditionnels (aumôneries de Carmel, service du

Patriarcat) ? Comment assurer la cohésion des communautés quand de nouvelles options missionnaires obligent parfois à s'en éloigner ? Autant de questions qui demandent de réinventer notre présence, avec des effectifs limités (6 profès perpétuels) et hétérogènes, du point de vue de l'âge et de la culture.

L'Afrique est le continent de la jeunesse (75% des Subsahariens ont moins de 35 ans). Cela vaut également pour notre Famille : outre 122 religieux-prêtres et frères, la Région compte 29 apprentis bétharramites, des prépostulants aux scolastiques, tous Africains. Cette belle espérance se double de grandes responsabilités : la qualité de la formation (préparation et soutien des formateurs), la rigueur dans l'économie et la conduite des œuvres, l'engagement dans les secteurs prioritaires (éducation, santé, développement). Ces défis, avec celui de l'unité qui s'impose partout, nos frères de Côte d'Ivoire et de Centrafrique, accompagnés par leurs aînés, sont capables de les relever.

Beaucoup se vit déjà - quel visage et quel avenir auraient la France, la Terre Sainte et la RCA sans les renforts ivoiriens ? Mais du chemin reste à faire. Aussi, en guise de feuille de route, chaque Vicariat est invité à se doter d'un projet qui identifie ses priorités, et articule réalités du terrain, résolutions du Chapitre général et appels de l'Église. C'est ainsi que la Région St-Michel Garicoïts entend aller de l'avant pour faire la volonté

de Dieu et servir les hommes. Avec humilité, confiance. Et détermination.

Jean-Luc Morin SCJ
SUPÉRIEUR RÉGIONAL



RÉGION V. P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

Au cours de ces premiers mois de service, j'ai eu la grâce de parcourir presque toute la Région, de rencontrer les religieux, les communautés et la diversité des apostolats qui la composent. Être témoin de cette réalité de Bétharram donne toutes les raisons de rendre grâce pour le dévouement de nos frères et le chemin parcouru ; cela redonne du souffle pour voir l'horizon avec espérance et découvrir le réservoir de possibilités qui permet de vivre le présent avec ferveur, créativité et joie, naturellement au milieu des difficultés et des fragilités auxquelles toute réalité est confrontée.

A ce moment particulier de ma vie, certains verbes me viennent à l'esprit avec force : animer, consolider, accompagner, faciliter, soutenir, confronter, accepter... Ce sont aujourd'hui des mots clés pour mieux servir et aimer. Et je ressens fortement cet appel à Servir et à Aimer, auquel je crois...

Je crois en la force et en la vitalité de notre appel et de notre charisme vécu par des religieux et des laïcs ; je crois en ce que chacun a à offrir.

Je crois en nos communautés

bétharramites qui relèvent ce défi : vivre aujourd'hui la consécration, la fraternité, le service et susciter toutes sortes de vocations, y compris celle de personnes consacrées bétharramites.

Je crois au service que doivent accomplir ceux qui sont investis d'un rôle d'animation.

Je crois en cette richesse qui consiste à nous compléter les uns les autres dans la vie et la mission ; je crois au travail d'équipe, lorsqu'il est accompagné d'un projet.

Je crois au bien que nous procurera la Rencontre régionale des supérieurs de communauté que nous vivrons en juillet à Passa Quatro.

Je crois au travail des Équipes pour les Vocations, et en ceux qui nous apportent leur aide – en particulier les jeunes – pour découvrir la Vie et la vivre avec intensité.

Je crois en la vitalité des laïcs, qui les incitera eux-mêmes à s'organiser pour partager et se nourrir du Charisme de Bétharram et pour incarner, selon ce que l'Esprit leur inspirera, la « même joie », là où ils vivent.

Je crois en l'esprit missionnaire qui, aujourd'hui comme hier, nous engage à porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux périphéries géographiques (quartiers des grandes villes et villages).

Je me réjouis des nouvelles présences bétharramites au milieu des périphéries existentielles (personnes dépendantes de l'alcool ou des drogues, SDF, personnes en situation sociale précaire) et je crois en cette présence.

Je crois au courage et à la passion

de ceux qui découvrent et servent dans les périphéries auprès de la multitude d'enfants et d'adolescents qui peuplent nos écoles.

Je crois au potentiel qui couve dans chacune de ces réalités, et je crois que l'ouverture, la communication, le travail en réseau peuvent être l'étincelle qui le fera jaillir.

Je crois en l'enthousiasme, la créativité et les capacités des jeunes religieux de plus en plus nombreux dans nos communautés.

Je crois au dévouement, à la fidélité et à la sagesse de nos religieux plus âgés, qui ne sont déjà plus si nombreux et qui nous manquent.

Je crois en la variété des ressources dont Bétharram dispose dans la Région pour le partage et le service.

Que de vie ! Que de choses à vivre ! En avant toujours ! Sans retard, sans réserve, sans retour, par amour plus que pour tout autre motif !

Daniel González SCJ
SUPÉRIEUR RÉGIONAL



RÉGION SAINT MARIE DE JÉSUS
CRUCIFIÉ
ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

La Région Sainte Mariam est une région jeune et pleine de vie qui, depuis le Chapitre 2011, a enrichi la famille de Bétharram en doublant ses effectifs. Dans les jeunes vicariats, l'attention centrée sur la formation s'est reportée sur la mission, avec les incontournables maux et souffrances qui sont de classiques « douleurs de croissance ».

Celle-ci a eu lieu en Inde et en Thaïlande, où nous avons la joie d'avoir à la fois des vocations et des formateurs. A l'instar d'une grande partie de l'Europe, l'Angleterre souffre, depuis près de trente ans, d'un manque de vocations. Néanmoins, nos religieux s'évertuent à donner un témoignage de fidélité et à semer des graines pour le futur.

Formation : un effort considérable a été fait pour préparer des formateurs et créer de bonnes communautés de formation. Aussi, le travail accompli par les formateurs à Sampran, à Mangalore et à Bangalore est-il un exemple de zèle et de dévouement. Certes les difficultés, les douleurs et les efforts financiers ont pesé, mais les formateurs sont les héros silencieux de la Région et méritent toute notre gratitude.

Le Noviciat régional à Bangalore a lui aussi enduré ces douleurs de croissance : problèmes de visa, difficultés liées à la langue et à la culture, manque de clarté sur le projet communautaire ou sur l'administration de la maison, etc. Mais, malgré toutes ces difficultés, les deux maîtres des novices ont accompli un travail louable dans l'initiation des jeunes religieux à la vie communautaire et à la spiritualité bétharramite. Des éléments saillants ? L'expérience en Ashram, la retraite ignatienne, les expériences de mission. Le fait que nous ayons aujourd'hui nos propres antennes missionnaires bétharramites en Assam, où nous pouvons envoyer de jeunes novices, marque un changement important depuis 2011. Et quand il

n'a pas été possible de les envoyer là-bas (cas des novices thaïlandais), les expériences de travail pastoral ont été aussi très satisfaisantes dans les Etats du Kerala et du Karnataka.

Spiritualité régionale : les trois Régions ont fait des progrès depuis le dernier Chapitre pour renouveler la spiritualité bétharramite. Le chemin entrepris il y a une vingtaine d'années a été poursuivi durant le mandat du P. Gaspar comme Supérieur général. En général, le sens de l'identité bétharramite et la compréhension de notre charisme sont encore un point faible dans notre Région. De ce point de vue, les sessions de préparation à la profession perpétuelle ont été bénéfiques pour les jeunes religieux d'Inde et de Thaïlande. Ces sessions les ont mis en contact avec les racines de Bétharram, et les ont aidés à approfondir la compréhension de la spiritualité ignatienne. Elles ont en outre aidé les jeunes générations des différents continents à se rencontrer et à se connaître.

Mission : En Thaïlande comme en Inde, de nouveaux centres missionnaires voient le jour chaque année, avec d'un côté le Vicariat de l'Inde qui s'étend jusqu'en Assam auprès des populations tribales, et de l'autre, la disponibilité des religieux thaïlandais qui rejoignent les villages perdus dans les collines. En Angleterre aussi, le Vicariat projette une nouvelle mission, dans des zones pauvres du diocèse de Nottingham. Un point faible dans tout cela réside dans

le fait que, sans qu'il y ait de la mauvaise volonté, à l'identité bétharramite n'est pas donnée l'importance qui lui est due, car les évêques recourent avec enthousiasme au grand talent de nos jeunes religieux, mais la pratique des diocèses ne prévoit de rétribution que pour un seul prêtre. C'est un sujet qui requiert un discernement continu.

Internationalité : Une décision du Chapitre de 2011 prévoyait la création de communautés internationales, et je suis fier de mes frères de la Région Ste Marie de Jésus Crucifié qui ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Ce témoignage de l'internationalité de Bétharrame est une valeur à conserver et sauvegarder, à contre-courant de

toutes ces forces qui, dans le monde, s'acharnent à diviser les nations et à dresser des barrières ethniques. C'est une tentation constante, typique des hommes politiques paresseux de tous les pays, qui consiste à couvrir leurs fautes en montrant du doigt les étrangers.

Je suis fier de mes frères qui ont essayé de mettre en pratique les mots de saint Paul : au royaume des cieux, « *il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.* » (Gal 3,27).

Austin Hughes SCJ
SUPÉRIEUR RÉGIONAL



Le Supérieur général avec le Conseil de Congrégation : de g. à d., P. Graziano Sala, P. Enrico Frigerio (prochain Supérieur régional), P. Stervin Selvadass, P. Tobia Sosio, P. Daniel González, R.. P. Gustavo Agín, P. Austin Hughes, P. Jean-Luc Morin, P. Jean-Dominique Delgue.

2^e partie : un choix pour l'année 2018

Une première fois a toujours un intérêt particulier pour savoir comment cela va se passer. Nous étions trois membres à découvrir le travail du Conseil de la Congrégation qui se retrouve une fois par an. Celui-ci venait après le dernier chapitre général. Serait-ce osé de dire que ce fut avant tout une expérience spirituelle car chacun est là non pas en son nom propre mais pour le service que la congrégation lui a confié. Un climat de prière et de fraternité a accompagné les travaux du conseil où tous les membres de la congrégation étaient bien présents. Somme toute, une rencontre de famille.

La famille de Bétharram est invitée à continuer à vivre, à aller de l'avant, à « sans retard, sortir à la rencontre de la vie » avec les nouvelles orientations et décisions du dernier chapitre général. C'est sur cette matière que le conseil a fondé toute sa réflexion.

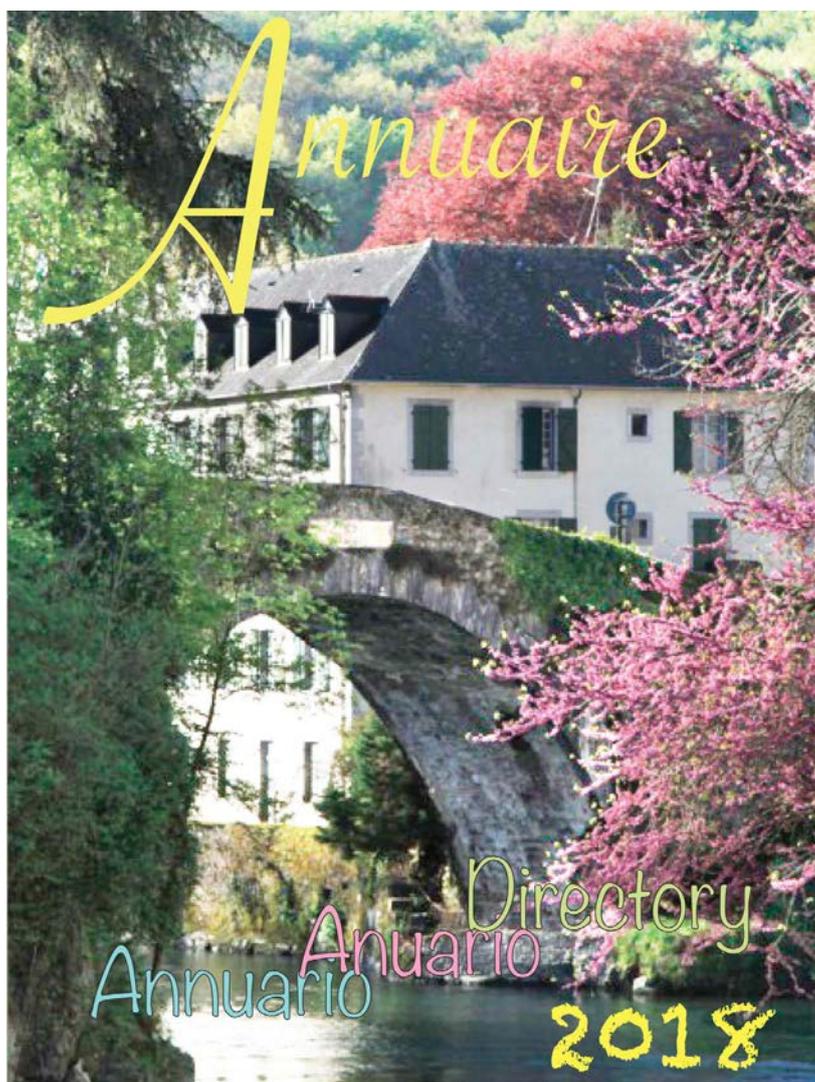
Ces orientations sont au nombre de 6 :

- Sortir pour boire à la même source ;
- Sortir pour partager ;
- Sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des multiples périphéries ;
- Sortir pour partager la joie (Le Manifeste du Fondateur) ;

- Sortir de nous-mêmes pour communiquer ;
- Bétharram : le lieu où tout a commencé.

Le Conseil de Congrégation propose que chaque année toute la congrégation prenne une orientation du chapitre. Aussi, pour cette année 2018, le conseil retient l'orientation : « *Sortir pour boire à la même source.* »

Dans la ligne de cette première orientation, le conseil a défini trois



L'annuaire 2018 vient d'être imprimé
(une copie - exclusivement à usage interne -
parviendra à chaque résidence bétharramite)

priorités et actions concrètes pour cette année que chaque région et vicariat mettra en œuvre.

1. Se mettre en « état de conversion permanente » : une authentique vie spirituelle, fondée sur l'Eucharistie, nourrie par l'oraison quotidienne est la condition de l'union au Christ et de la persévérance joyeuse dans la mission. Les supérieurs encouragent les religieux à cette fidélité de la prière et veillent à ce que chacun puisse vivre l'accompagnement spirituel et le sacrement de la réconciliation.
2. L'importance du projet communautaire et du projet du vicariat. D'ici fin 2018, chaque communauté rédige un projet communautaire qui garantit la fidélité à notre consécration, qui prend en compte les engagements missionnaires avec

une attention aux défavorisés et qui favorise le discernement communautaire. Chaque vicariat, sur la base de la réception des Actes du Chapitre Général élabore un projet de vicariat à soumettre au Conseil Régional.

3. Partager notre spiritualité aux laïcs : que les religieux aient le souci de faire découvrir aux laïcs ce qui les fait vivre, à travers tous les moyens appropriés (journées de récollection, invitation à une retraite, temps de convivialité ...).

C'est dans cette dynamique que toute la Congrégation est invitée à avancer, chaque Région et chaque Vicariat à son rythme, pour toujours procurer au monde le bonheur de Dieu.

Jean-Dominique Delgue, scj
VICAIRE GÉNÉRAL

La formation, une priorité constante

Convoqué par le Supérieur général du 5 au 10 février, le Service de formation s'est réuni autour du P. Stervin, conseiller général pour la formation, à la maison générale, après le Conseil de Congrégation. ●●●

« Là où il y a des religieux, il y a de la joie. » C'est sur ces mots du Pape François que nous avons débuté notre réunion de formateurs à Rome le 5 février dernier. La nouvelle équipe est composée des PP. Sylvain Dansou Hounkpatin, Simone Panzeri, Kriangsak

Kitsakunwong, Glecimar Guilherme da Silva. Elle était accompagnée par le P. Gustavo Agín, avec également la participation des PP. Jean-Dominique Delgue et Daniel González.

Nous rendons grâce au Seigneur pour les 142 jeunes qui sont confiés à nos formateurs dans les trois Régions. Il est juste que nous exprimions notre sincère et cordiale reconnaissance à l'égard de tous ceux qui ont travaillé dans la formation et prennent part avec enthousiasme au discernement de ces jeunes.



C o n f o r -
mément à ce
qu'a demandé le
Chapitre général
2017, nous avons
examiné avec at-
tention le docu-
ment *Le don de
la vocation pre-
sbytérale : Ratio
Fundamentalis
Institutionis Sa-
cerdotalis*. Ce
document nous

Au cours de la *narratio fidei*, tous les formateurs ont raconté la joie du Seigneur présente dans les communautés où ils vivent avec leurs jeunes frères. Cela n'exclut pas les problèmes et les difficultés. Nous avons en effet relevé certains défis auxquels nous faisons face aujourd'hui dans les maisons de formation : utilisation excessive des téléphones portables, d'Internet et des moyens de communication, problème d'alcool, individualisme grandissant, usage inapproprié de l'argent, retard et manque de clarté dans la remise des comptes, transparence et honnêteté dans les relations, sensibilité envers les pauvres, acceptation de la diversité culturelle et sociale, etc.

Face à ces défis, les formateurs ont d'autant mieux perçu la nécessité d'être des témoins authentiques et joyeux pour les plus jeunes. Nous mesurons tous combien il est important de suivre des critères clairs et d'éduquer nos jeunes à travailler pour une croissance intégrale grâce à un accompagnement personnel.

a amenés à constater la richesse et la profondeur de notre *Ratio Formationis*. Il nous a permis par ailleurs de formuler des critères clairs pour l'acceptation des vocations adultes.

Notre réflexion s'est ensuite portée sur l'élaboration du programme de la prochaine session internationale (Bétharram), qui se concentrera sur le premier chapitre des Actes du Chapitre général : « *Sortir pour boire à la même source* ».

Après une semaine de profonde réflexion et de travail en commun, les membres du Service sont repartis vers leurs missions respectives avec un enthousiasme et une force renouvelés, pour poursuivre leur tâche qui est de former, comme le dit le pape François, des disciples-missionnaires, amoureux de leur maître, qui auront l'odeur des brebis et montreront en toute circonstance la tendresse de Dieu envers son peuple.

Stervin Selvadass SCJ
CONSEILLER GÉNÉRAL
POUR LA FORMATION

3^e partie : suite et fin

...Autres points discutés par le Conseil de Congrégation et décisions prises par le Supérieur général et son Conseil. ●●●



Le Conseil de Congrégation, au cours de ses séances de travail, a également discuté divers thèmes et donné son avis au Supérieur général.

On peut synthétiser ainsi le fruit de ces discussions : avant tout, le Conseil, à presque dix ans de la Régionalisation (janvier 2009), juge utile que les rencontres du Conseil de Congrégation se déroulent dans d'autres lieux que la Maison générale à Rome. Cela permettrait aux Supérieurs régionaux et au Conseil général de mieux connaître les multiples réalités de la Congrégation et répondrait en outre au désir du Chapitre général de « sortir à la rencontre de la vie ».

Le Conseil de Congrégation a exprimé le souhait que la prochaine rencontre se déroule en même temps que la rencontre prévue des Economes régionaux, conformément à la demande du Chapitre général (cf. Actes du Chapitre général, n° 42). La meilleure période serait la deuxième semaine de novembre 2018. Ce désir a été soumis à la décision du Supérieur général et de son Conseil.

Il a ensuite été question du pro-

gramme des premières visites canoniques du Supérieur général dans chacune des trois Régions. Le Supérieur général s'est entendu avec le Conseil de Congrégation sur un programme sommaire qu'il a précisé par la suite en Conseil général.

Enfin, mais non moins important, comme cela a été demandé par le Chapitre général (cf. Actes du XXVII Chapitre général, n° 52), le Conseil a fixé les sommes des contributions ordinaires que chaque Région devra verser à la caisse de la Congrégation. Ce travail a été fait dans le respect réciproque, en vue du bien commun, et en suivant les critères de la corresponsabilité et de la subsidiarité.

Graziano Sala scj
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

◆◆ Le Supérieur général, lors de la séance du Conseil général du 3 février 2018 à Rome, **a admis à la profession perpétuelle le F. Cristian Ismael Romero** (Région V. P. Auguste Etchécopar - Vicariat du Paraguay) et **a décidé de présenter au ministère presbytéral le diacre Iran Lima da Silva** (Région V. P. Auguste Etchécopar - Vicariat du Brésil).



◆◆ Lors de la séance du Conseil général du 13 février 2018 à Rome, il a pris les **décisions suivants** :



- Le **prochain conseil de congrégation** se déroulera du 5 au 13 novembre 2018 à Rome. Dans un premier temps (du lundi 5 au vendredi 9 novembre) se tiendra le conseil de congrégation. Le 10 novembre aura lieu un conseil général plénier. Enfin, du lundi 12 au mercredi 14 novembre se tiendra la rencontre des Economes régionaux avec la participation du Conseil général et des Supérieurs régionaux.
- Il a fixé, avec le consentement de son conseil, conformément à la Règle de Vie (n° 205, n) le montant des **contributions ordinaires** que les Régions devront verser à la caisse de la Congrégation. Ces sommes seront communiquées aux Supérieurs régionaux et aux Economes régionaux par un décret. Les sommes entrent en vigueur pour l'année en cours et pour toute l'année 2019. Le conseil de congrégation réexaminera ultérieurement la contribution ordinaire à verser à la caisse de la Congrégation (cf. Actes du XXVII Chapitre général, n° 55).
- Il a fixé les dates (sujettes à variations pour raisons particulières ou imprévues) des premières visites canoniques de son mandat:

Visites canoniques dans la Région Saint Michel Garicoïts

- en Italie : du 23 février au 23 mars (vendredi précédant le dimanche des Rameaux).
- en Centrafrique : du 10 au 25 avril.
- en Terre Sainte : du 8 au 17 juin.
- en France et en Espagne : du 22 juin au 29 juillet (durant la session de formation des profès perpétuels).
- en Côte d'Ivoire : du 12 septembre au 6 octobre.

Visites canoniques dans la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié

- en Thaïlande : du 1^{er} au 21 décembre.
- en Inde : du 15 janvier au 5 février 2019.
- en Angleterre : du 10 au 20 février 2019.

Visites canoniques dans la Région P. Auguste Etchécopar

- dans les trois vicariats : aux mois de juillet, août, septembre 2019.

•••••
DATES DES CONSEILS GÉNÉRAUX

26, 27 et 28 mars
2, 3 et 4 mai
31 juillet, 1 et 2 août
8, 9 et 10 octobre

L'héritage maternel

« Après Dieu, c'est à ma mère que je dois d'être ce que je suis ! » Michel Garicoïts lui-même l'assure : il doit beaucoup à sa mère. ●●●



La famille maternelle

Ordokia : la maison appartient à un notaire. Guillaume Etcheberry est métayer : il travaille la terre et en partage les fruits avec le propriétaire. Veuf, père d'une fille de deux ans, il épouse Catherine Etchéto en secondes noces. Le 13 octobre 1775, naît celle qui sera la mère de Michel Garicoïts. Elle est baptisée « Engrâce » ; la plupart des documents la nomment « Gratianne » ; en basque, elle est « Guérachané ». Guillaume, le père, décède le 23 mars 1784. Avec courage, Catherine fait marcher l'exploitation ; avec cinq enfants à charge.

1789 : la Révolution ! En 1793, l'église d'Ibarre est pillée ; maigre butin : les prêtres ont tout caché et se sont cachés ! Curé depuis dix ans, le frère du propriétaire connaît Ordokia et ceux qui l'habitent... Ici tous sont fidèles à la parole donnée : jamais ils ne livrent un homme, surtout pas un prêtre !

Forte de l'éducation reçue, courageuse, pleine de foi, Gratianne est « un ange » ! Au

civil, elle épouse Arnaud Garicoïts, le 3 fructidor de l'an IV, (20 août 1796). Et le mariage religieux ? Tous disent qu'il a eu lieu de l'autre côté des Pyrénées. « La France, dit Gratianne, s'est séparée du Pape, nous devons rester du côté du Pape. » Le père Miéyaa situe la bénédiction nuptiale après le rite civil. Faute de document et de témoignage précis, on peut s'interroger : l'escapade en Navarre avant ou après le 20 août 1796 ? En France, la loi du 20 septembre 1792 exige le mariage civil ; sans obliger à passer à la mairie avant d'aller à l'église. La célébration du sacrement a pu se faire avant, comme après, la cérémonie civile... Entre le 20 août 1796 et le 15 avril 1797 il n'y a que huit mois...

Naissance et baptême

Michel naît donc le 15 avril 1797 ; le 26 germinal an V, selon le calen-



drier révolutionnaire. Le devoir de ses parents est de le faire baptiser au plus tôt. Mais, ici, aucune trace écrite du baptême. Les témoignages les plus sûrs disent que l'enfant a été baptisé au village voisin ; et qu'il réagit à l'eau froide en déchirant une page du rituel ! Pourtant : si le père Bourdenne et la plupart des biographes situent le baptême six mois après la naissance, les recherches du père Miéyaa assurent que, la persécution s'étant calmée entre le 6 novembre 1796 et le 4 septembre 1797, le baptême aurait été possible à Ibarre : une lettre de l'évêque de Dax, du 11 mai 1797, atteste que M. de Borda, le curé, est alors à Ibarre ; le père Miéyaa demande : « *Les parents de Michel étaient trop chrétiens pour priver leur enfant de ce sacrement pendant une si longue période. Comment ne l'ont-ils pas fait ?* » ; il répond : « *Une circonstance inconnue nous échappe.* »

L'éducation donnée par la mère

De suite commence l'éducation de l'enfant. Les naissances suivantes ne détournent jamais Gratianne de l'attention due à l'aîné : espiègle, Michel en a tant besoin ! En retour, le garçon aime bien sa mère.

Avec plaisir, on rapporte ces épisodes :

- à quatre ans il jette une pierre vers une dame qui aurait mal parlé de sa mère ; celle-ci le reprend ;
- quand il arrache une pomme à son frère Paul, elle l'interroge :

« *Voudrais-tu qu'on te fasse la même chose ?* » ;

- elle l'oblige à restituer l'ail dérobé chez la voisine, et l'oiseau pris au lacet d'un autre...

Lors d'un cours de philosophie, lui-même racontera :

« *J'avais cinq ans. Un marchand colporteur vint à passer chez nous. Parmi les objets qu'il étalait, je lui dérobai quelques aiguilles. Ma mère, s'en étant aperçue, me dit que le bon Dieu punissait les enfants qui commettent le péché. Par là, je conçus une grande crainte du vol.* »

Intelligente, remplie de foi, Gratianne assume avec sérieux son rôle de mère, première responsable de l'éducation, première catéchiste. Elle le fait avec ce qu'elle a appris auprès des prêtres de ce temps : il ne peut en être autrement. Michel Garicoïts, dans son enseignement, se souviendra de sa mère :

« *Dès ma plus tendre enfance, elle s'appliqua à m'inspirer l'horreur du péché, et, à l'âge de quatre ans, je tremblais de tous mes membres lorsqu'elle me disait d'une voix grave, devant les flammes qui pétillaient dans l'âtre : "Mon fils, c'est dans un feu bien plus terrible que Dieu jette les enfants qui font le péché mortel".* »

Chez les prêtres d'alors « suinte le venin janséniste », écrit le père Miéyaa ; et beaucoup de biographes vont dans ce sens. Il serait plus juste de parler de « rigorisme ». Le jansénisme conduit surtout à faire redouter le mal ; oublieux de l'amour de

Dieu envers les hommes, il mène à un pessimisme profond. Gratianne n'est pas janséniste ! Elle est fidèle au pape – et ancre cet attachement en Michel – quand « *les clercs soutenant la Révolution française et la constitution civile du clergé sont jansénistes pour une grande part* » (Wikipédia)...

Surtout : Gratianne, l'humble paysanne, repère bien des signes de la bonté de Dieu : « *Près d'une fontaine, alimentée par une source, sauvage refuge de batraciens et de reptiles, elle soumet cette réflexion à son fils : "Vois-tu combien cette eau est claire et bonne !... Et cependant elle sort d'un endroit bien affreux. C'est l'image de la parole de Dieu. Elle est toujours sainte et respectable, quelle que soit la bouche d'où elle vient, digne de notre attention quel que soit l'instrument qui nous l'annonce."* »

Il est très connu l'épisode du gamin grim pant la montagne pour toucher le ciel :

« *Il a raconté lui-même comment un jour, voulant admirer de près ce ciel dont sa mère lui parlait si souvent, il grimpa jusqu'au haut de la montagne voisine, et puis, comme le ciel était encore loin, jusqu'au haut de la suivante. Il y fut surpris par la nuit et ne revint que le lendemain, un peu confus, fort inquiet sur le sort de ses brebis, qui s'étaient dispersées. Il fut assez heureux pourtant, à force de recherches et de fatigues, pour les retrouver toutes.* »

Tous les biographes ne rapportent pas le fait de la même façon :

peu importe ! Il y a eu une ascension de la montagne ! Le père Basilide Bourdenne, le premier biographe "officiel", précise que la manière de parler de la mère suscite chez l'enfant ce désir du ciel, un bien à rechercher à tout prix ! Par la grâce de Gratianne, Michel franchira toutes les étapes pour grimper au ciel : l'ascension commencée enfant à Ibarre, il en garde la nostalgie, jusqu'à ce matin d'Ascension du jeudi 14 mai 1863, à Bétharram...

Avant d'arriver à l'étape ultime, il faudra passer par la première communion et gravir tous les échelons pour être prêtre.

Beñat Oyhénart scj





On dit d'ordinaire que pour bien commander il faut avoir su longtemps obéir, je crois qu'on pourrait dire avec autant de raison que pour bien obéir il serait utile, au moins à des gens raisonnables d'avoir été supérieurs au moins pendant quelque temps. Mais qui de nous n'a pas eu, une fois ou autres, des inférieurs à conduire, nous rappeler la conduite que nous avons tenue à l'égard des murmurateurs, des rebelles... comme nous voulions être respectés et obéis ! Mais qu'y a-t-il de plus injuste et de plus indigne que de vouloir être respecté et obéi par ses inférieurs et de ne pas vouloir obéir à ses supérieurs ?

| MS 366



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net